



La conseillère nationale Christine Bulliard-Marbach est entourée par la famille ukrainienne qu'elle accueille dans son hôtel-restaurant: Hanna, la grand-maman, les deux garçons Taras et Ivan, et leur maman Alona.



Christine Bulliard découvre Harry Potter en ukrainien avec Ivan (10 ans) et Taras (8 ans).



Romi, la responsable de l'établissement, a pris sous son aile les deux fils d'Alona.

La famille d'Alona est accueillie par une élue

RÉFUGIÉS Christine Bulliard-Marbach (Le Centre/FR) a enfin pu recevoir une famille ukrainienne. Même pour une parlementaire fédérale, les démarches sont longues.

NAMYA BOURBAN
namya.bourban@lematin dimanche.ch
PHOTOS: YVAIN GENEVAY

Une fontaine en pierre diffuse le bruit apaisant de l'eau qui coule, un petit toboggan et une voiturette pour enfant brillent de propreté, les oiseaux chantent et l'herbe est coupée au millimètre près. C'est sûr, nous sommes bien arrivés dans un havre de paix typiquement helvète. Ici, à Ueberstorf, dans la partie alémanique du canton de Fribourg, ce n'est pas l'église qui est au milieu du village mais bien le restaurant Gasthof zum Schlüssel.

Romi, la manager chaleureuse, est à l'accueil. Puis Christine Bulliard-Marbach (Le Centre/FR) fait son entrée, vêtue d'une tunique brodée de roses, ses fleurs préférées. Elle commence le récit de sa rencontre avec la famille ukrainienne qu'elle a accueillie dans l'un des deux appartements au-dessus du restaurant Zum Schlüssel, dont elle est la propriétaire.

«Ils sont arrivés ce lundi. La maman, Alona, a dit dans un anglais parfaitement maîtrisé: «C'est comme un rêve ici.» Alors peut-être pas un rêve comme on l'entend, mais au moins, ils ont pu arriver dans un endroit sécurisé où ils peuvent se sentir bien. J'ai également perçu une extrême fatigue.» L'ef-

fet des escales par lesquelles la famille est passée avant de déposer ses bagages dans le canton de Fribourg.

Depuis le début de la guerre, la Fribourgeoise a manifesté auprès de son Canton son intérêt d'accueillir des réfugiés. Elle a appelé à plusieurs reprises et, à chaque fois, on lui a expliqué qu'il fallait encore attendre. «Au niveau de la Ville de Fribourg, les réfugiés sont majoritairement placés au NH Hôtel, m'a-t-on dit.» La conseillère considère qu'il est dommage que ces personnes ne puissent pas profiter d'un bel espace comme le sien, où les réfugiés peuvent jouir d'une entière indépendance dans un appartement, tout en étant activement soutenus, la conseillère nationale et Romi habitant toutes deux à quelques minutes du restaurant.

Membre de la Commission des affaires étrangères, Christine Bulliard (Le Centre/FR) s'est renseignée: «La Confédération est-elle prête à accueillir tous ces réfugiés et l'organisation entre Cantons fonctionne-t-elle?» «Oui», lui a-t-on toujours répondu. Aujourd'hui, la conseillère nationale est davantage dans le constat que le reproche. «Le processus d'accueil est très long, mais quand il y a un tel événement qui arrive, avec des dizaines de milliers de personnes qui se réfugient en Suisse, c'est difficile à gérer pour les Cantons qui s'organisent différemment.»

Un long voyage

Le voyage d'Alona et de sa famille commence à la mi-avril, deux semaines après le début de l'invasion russe en Ukraine. Elle fuit son pays et sa ville, Kharkiv. Accompagnée par sa maman, Hanna, et ses deux petits garçons, Ivan, 10 ans, et Taras, 8 ans, Alona a tout d'abord rejoint la Pologne. Avant d'entamer son voyage vers la Suisse,



«L'accueil est une vraie responsabilité, mais c'est une expérience humaine forte et touchante. On est tout de suite embarqué dans l'histoire tragique de ces personnes.»

Christine Bulliard-Marbach, conseillère nationale (Le Centre/FR)

la famille est brièvement retournée en Ukraine pour fêter l'anniversaire du papa, resté au pays. Il y travaille comme bénévole à la frontière polonaise et aide les réfugiés à fuir la guerre.

Après ces retrouvailles, la famille est passée par la case genevoise pour y retrouver Inna Akhtyrskya, la marraine du jeune Ivan et l'une des meilleures amies d'enfance d'Alona. Résidente à Genève depuis 2016, Inna gère la branche genevoise de la Société ukrainienne en Suisse. Une association qui œuvre pour le maintien des liens entre les Ukrainiens en Suisse et la sauvegarde de la culture ukrainienne.

Grâce à l'association, Inna organise des expositions d'art, comme celle de ce samedi, qui a rassemblé 60 tableaux envoyés de l'Ukraine. Elle s'assure également de l'envoi de médicaments et de vêtements en Ukraine. Inna s'occupe enfin de trouver un logement pour les réfugiés ukrainiens dans les cantons de Genève et Vaud. Depuis le début de la guerre, 50 familles ont pu être logées.

Pas de place à Genève

Inna accueille plusieurs membres de sa famille dans son appartement genevois. Samedi dernier, ce fut au tour d'Alona, avec ses fils et sa maman, de poser leurs valises dans son appartement. Pour leur trouver un toit, une ombre au tableau: «Les personnes qui ont manifesté leur intérêt d'accueillir des réfugiés ont déjà toutes été mobilisées sur Genève et Vaud. Et les régions genevoises ne souhaitent pas loger des réfugiés ukrainiens, à moins qu'ils ne payent le loyer en avance pour une année entière. C'est priorité aux Genevois», explique Inna, dans l'impasse. Mais elle sait

que Christine Bulliard (Le Centre/FR) est dans l'attente. La conseillère nationale l'a appelée sur les conseils d'un curé fribourgeois d'origine ukrainienne. Le contact est fait.

Les mêmes odeurs

Après deux nuits passées à Genève, Alona et sa famille arrivent à Ueberstorf. Pour la jeune maman, l'odeur de la campagne et des vaches fribourgeoises fait penser à celle de son village natal. Selon Romi, Alona semble avoir repris des forces depuis son arrivée. Ce vendredi, la famille s'est rendue à Berne pour s'enregistrer et obtenir leurs permis S. Six heures d'attente tout de même. «Ça leur permettra de recevoir 395 francs par personne et par mois», indique la conseillère nationale, qui espère qu'Alona, comptable, et sa maman pourront rapidement trouver du travail. Les enfants devront quant à eux attendre la rentrée prochaine pour reprendre leur scolarisation.

De cette rencontre, Christine Bulliard (Le Centre/FR) ne tire que du positif. «L'échange et l'accueil sont le leitmotiv de notre restaurant, qui est le lieu central dans le village. Loto, enterrement, mariage, tout se fait ici, c'est un endroit idéal pour s'intégrer à la population locale. Il faut comprendre que l'accueil est une vraie responsabilité, mais c'est une expérience humaine forte et touchante. On est tout de suite embarqué dans l'histoire tragique de ces personnes.»

Romi, considérée comme la «maman du village», ajoute qu'accueillir des Ukrainiens permet de ne pas oublier la guerre. «À travers eux, on s'en rappelle, c'est du concret. Quand je vois ces petits enfants, je trouve la situation encore plus terrible», lâche-t-elle, émue. Hanna, la grand-maman qui communique grâce à Google Traduction sur son téléphone, est certaine d'une chose: «Dieu nous préserve de la guerre.»

En attendant que la famille prenne ses marques, Christine Bulliard (Le Centre/FR) et sa commission vont demander ce lundi au parlement, d'augmenter les fonds accordés à l'aide humanitaire en Ukraine. «Ça va sûrement passer», conclut la Fribourgeoise avec optimisme.